LA PECHE.

(*Suite.*)

Lorsque le pêcheur a découvert un endroit favorable, il doit le sonder avant de s'y fixer. Lorsqu'il se sera assuré de la profondeur de l'eau, il pourra commencer sa pêche. Elle se fait de deux manières différentes. Si l'eau tournoie sans qu'il y ait un courant déterminé, je conseille de charger faiblement la ligne en plomb ; de fixer le plomb à une distance de l'hameçon, telle que le premier hameçon traîne un peu sur le sable, et que l'autre soit suspendu. On choisit des vers rouges entiers et bien vivans. On les pince entre le pouce et l'index de la main gauche, et tenant l'hameçon de l'autre main, on le fait entrer dans le ver par le milieu de la tête, qui se reconnaît facilement à sa grosseur et à sa rondeur, la queue étant aplatie. Le fer doit pénétrer dans le ver, et doit en être entièrement recouvert ; on force même un peu, pour que la palette et le nœud en soient recouverts.

Les vers mis, le pêcheur jettera sa ligne à l'eau ; c'est le moment du bonheur et des illusions. Il fera le moins de bruit possible et n'imitera pas l'exemple de ces pêcheurs maladroits qui frappent l'eau avec la gaule en lançant la ligne. Mais il vient de recevoir une secousse : est-ce un poisson ? est-ce le fond qu'il a touché ? Attendons, ce n'était pas le fond ; les secousses continuent et deviennent plus fréquentes ; faut-il tirer ? Gardez-vous-en bien ; un poisson tient votre ver par le bout, il le promène, il le lâcherait..... La ligne gagne le large...allongez le bras... Il baisse du devant..... attendez... Il disparaît sous l'eau...piquez vite, il est pris. Il se débat, il fait de la résistance...

Piquer un poisson est une chose très-facile, et cependant peu de personnes savent bien la faire. Il ne s'agit pas de donner une secousse qui amène le poisson tout d'un coup ; pour bien piquer, le mouvement doit être fait en deux temps. La main tenant la gaule les doigts en dessus, un seul mouvement du poignet donné obliquement en ramenant vivement la main à gauche, et en faisant décrire un crochet fait entrer l'hameçon dans les lèvres ou la langue du poisson : un mouvement du bras l'amène hors de l'eau. On saura dorénavant ce que voudra dire *piquer*.

En été lorsque le temps est couvert, que l'air est chaud et humide, on peut pêcher toute la journée; hors ces cas la pêche n'est bonne que le matin et le soir. Le pêcheur doit redoubler de ruse et d'adresse pendant cette saison. Le poisson n'est plus affamé, il dort une partie de la journée, il fuit la rive pour aller s'enfoncer dans les endroits profonds, et abrités des rayons du soleil. Les eaux sont basses et limpides, et le fil de la ligne s'aperçoit de fort loin quelle que soit sa finesse. Le grillon, les cerises, les groseilles, les mouches, le sang coagulé, les appâts composés, les appâts vivans sont la ressource de cette saison ; nous parlerons de chacun d'eux.

La Peche a la volee.

Les hannetons sont finis, même ces petits qu'on nomme *hannetons* des blés, et que les pêcheurs recherchent avec soin, et les cerises ne sont pas encore mûres. Le pêcheur restera-t-il inactif en attendant qu'elles paraissent ? non, il aura recours aux sauterelles, mais elles sont encore bien petites et difficiles à saisir ; et cependant l'eau est belle, le temps favorable, sera-t-il réduit à rester immobile, sur le bord de l'eau, tandis que sous ses pieds s'agite peut-être le plus fameux, le meilleur, le plus agréable, le plus universel des appâts, le vif et gentil grillon, bon dans toute saison pour toute sorte de de pêche, pour presque toute espèce de poissons : le grillon dont l'aspect fait revivre l'espoir dans le cœur du pêcheur désespéré et qui ramène le sourire sur sa bouche amèrement contractée par le dépit ? Mais cet appât par excellence, il n'est pas commun, c'est le rameau d'or ; il faut le gagner, l'argent ne peut le procurer, il n'appartient qu'aux élus, qu'à ceux qui savent se l'approprier par l'adresse, la patience et le savoir. Nous allons donner à nos lecteurs quelque donnees premières que l'expérience devra rendre plus complètes